

Franz
Kafka

La Sentence
Dans la colonie
pénitentiaire



folio **3**€

Franz
Kafka

La Sentence
Dans la colonie
pénitentiaire



COLLECTION FOLIO

Franz Kafka

La Sentence

Dans la colonie
pénitentiaire

*Traduit de l'allemand (Autriche)
par Jean-Pierre Lefebvre*

Gallimard

Franz Kafka, né à Prague le 3 juillet 1883 dans une famille juive, a fait ses études au Lycée allemand de Prague de 1893 à 1901, puis à l'Université allemande où, en 1902, il a connu Max Brod qui allait devenir son plus fidèle ami et l'éditeur de ses œuvres posthumes. En 1907 il entre dans une compagnie d'assurances, les Assicurazioni Generali, et en 1908 dans une compagnie d'assurances contre les accidents du travail, qui était une entreprise semi-nationalisée. Son expérience professionnelle jouera un rôle capital dans la vision du monde social que son œuvre reflète avec la plus extrême précision.

Quatre amours ont marqué sa vie : en 1912, il rencontre Felice Bauer, avec qui il se fiance deux fois et rompt définitivement en 1917, année où sa tuberculose pulmonaire est diagnostiquée. En 1919, il se fiance avec Julie Wohryzek et rompt en partie à cause de l'hostilité de son père à ce mariage, en partie à cause de ses relations avec Milena Jesenská, écrivaine tchèque avec laquelle il échange une admirable correspondance d'amour. À la fin de 1920 son état s'aggrave mais, hostile à la médecine officielle, il tente de se soigner seul, en dehors des sanatoriums classiques. En 1923, au cours de vacances au bord de la Baltique, il fait la connaissance de Dora Dymant, s'installe avec elle à Berlin. Là, la misère due à l'inflation et un terrible hiver sans charbon hâtent l'évolution de sa maladie. Atteint de laryngite tuberculeuse, il est transporté, après deux séjours dans des hôpitaux de Vienne, au sanatorium de Kierling, où il meurt le 3 juin 1924 après une atroce agonie.

Lisez ou relisez les livres de Franz Kafka en Folio :

LA MURAILLE DE CHINE *et autres récits* (Folio n° 654)

PRÉPARATIFS DE NOCE À LA CAMPAGNE (Folio n° 988)

LA MÉTAMORPHOSE *et autres récits* (Folio classique n° 2017)
UN ARTISTE DE LA FAIM – À LA COLONIE PÉNITENTIAIRE *et autres récits* (Folio classique n° 2191)
UN MÉDECIN DE CAMPAGNE *et autres récits* / EIN LANDARZT *und andere Erzählungen* (Folio Bilingue n° 56)
DESCRIPTION D'UN COMBAT / BESCHREIBUNG EINES KAMPFES – LES RECHERCHES D'UN CHIEN / FORSCHUNGEN EINES HUNDES (Folio Bilingue n° 119)
LETTRE AU PÈRE (Folio 3 € n° 7176 et Folioplus classiques n° 184)
LA MÉTAMORPHOSE (Folio classique n° 5882)
LE TERRIER / DER BAU (Folio Bilingue n° 212)
JOURNAL (Folio essais n° 671)
BLUMFELD, UN CÉLIBATAIRE PLUS TRÈS JEUNE *et autres textes* (Folio 3 € n° 7087)
LE CHÂTEAU (Folio n° 284)
LE PROCÈS (Folio classique n° 7367)
AMERIKA (Folio classique n° 7347)
LA MÉTAMORPHOSE / DIE VERWANDLUNG (Folio Bilingue n° 14)
LETTRE AU PÈRE / BRIEF AN DEN VATER (Folio Bilingue n° 48)
KAFKA JUSTICIER ?, *anthologie de Laura El Makki et Nathalie Wolff* (Folio 3 € n° 7370)

La Sentence

Une histoire

Pour F.

C'était un dimanche matin, au plus beau du printemps. Georg Bendemann, un jeune commerçant, était assis dans sa chambre personnelle au premier étage de l'une de ces maisons basses et peu imposantes qui s'alignaient en une longue rangée le long de la rivière, ne différant presque les unes des autres que par la hauteur et la couleur. Il venait tout juste d'achever une lettre à un ami d'enfance résidant à l'étranger, qu'il cacheta avec une lenteur désinvolte, puis, le coude appuyé sur le bureau, il contempla la rivière par la fenêtre, les ponts et les hauteurs vert pâle sur l'autre rive.

Il songeait à la façon dont cet ami, insatisfait de sa réussite au pays, avait littéralement pris la fuite, voilà des années déjà, en Russie. Il dirigeait maintenant à Pétersbourg un commerce qui avait très bien démarré, mais qui depuis longtemps semblait peiner à progresser, ainsi que son ami le déplorait à chacune de ses visites, de plus en plus rares. Il s'usait ainsi à travailler pour rien, loin du pays, et sa barbe insolite ne recouvrait que fort mal le visage qu'on lui connaissait depuis l'enfance, dont le teint jaune semblait suggérer l'existence de

quelque maladie évolutive. À ce qu'il disait, il n'avait pas de véritable relation avec la colonie locale de ses compatriotes, mais presque pas non plus de relations sociales avec des familles du lieu, en sorte qu'il se dirigeait tout droit vers le célibat à vie.

Qu'écrire donc à un tel homme, qui s'était manifestement fourvoyé, dont on pouvait déplorer le sort, mais qu'on ne pouvait pas aider ? Fallait-il peut-être lui conseiller de revenir au pays, de faire sa vie ici, de renouer avec toutes ses amitiés d'antan – puisque rien n'empêchait la chose – et pour le reste de faire confiance à l'aide des amis ? Mais cela ne signifiait rien d'autre que de lui dire en même temps, le blessant d'autant plus qu'on prendrait plus de précautions, que toutes les tentatives qu'il avait faites jusqu'alors avaient échoué, qu'il était temps pour lui de renoncer, qu'il ne pouvait faire autrement que revenir au pays et exposer aux regards ébahis de tous le spectacle de l'homme revenu pour toujours, que seuls ses amis comprenaient quelque chose et qu'il était un grand enfant et n'avait qu'à faire comme ses amis qui, eux, avaient réussi en restant au pays. Était-il encore certain d'ailleurs que tout le tourment qu'on serait obligé de lui faire endurer servirait à grand-chose ? Peut-être n'allait-on tout simplement pas même réussir à le faire revenir, ne disait-il pas lui-même qu'il ne comprenait plus la situation au pays – et donc il resterait malgré tout dans sa terre étrangère, aigri par les conseils et rendu un peu plus étranger encore à ses amis. Mais s'il suivait vraiment ce conseil et se retrouvait ici – sans qu'on l'ait voulu, naturellement, mais par la force des choses – dans un état d'abattement total, s'il ne se sentait bien ni parmi ses amis ni sans eux, et souffrait de sa honte, alors il n'aurait peut-être plus vraiment ni pays ni amis ; ne valait-il pas bien mieux pour lui, du coup, qu'il reste à l'étranger, sans rien changer ? Pouvait-on se dire, les choses

étant ce qu'elles étaient, qu'il parviendrait ici à faire que sa situation soit effectivement meilleure ?

Ces textes sont extraits
de *Nouvelles et récits : Œuvres complètes, I*
(« Bibliothèque de la Pléiade », Éditions Gallimard).

© Éditions Gallimard, 2018, pour la traduction française ;
2024, pour la présente édition.

Couverture : Photo © mariomundo / iStock (détail).

Éditions Gallimard
5 rue Gaston-Gallimard
75328 Paris
<http://www.gallimard.fr>

TABLE DES MATIÈRES

Titre

L'Auteur

La Sentence

Copyright

Présentation

Achévé de numériser

Franz Kafka

La Sentence

Dans la colonie pénitentiaire

Traduit de l'allemand (Autriche) par Jean-Pierre Lefebvre

C'est une idée éditoriale contemporaine de l'écrivain que de réunir ces textes, à laquelle Kafka opposa, en 1916, l'argument suivant : ils « formeraient une exécrable combinaison ; à la rigueur *La Métamorphose* pourrait leur servir d'intermédiaire, mais sans elle cela reviendrait vraiment à prendre deux têtes étrangères et à les cogner de force l'une contre l'autre ». Nous le prenons au mot et cognons ces deux récits, éclairés des œuvres postérieures, l'un contre l'autre.

« Le principe en fonction duquel je tranche est : la faute ne fait jamais de doute. »

Ces textes sont extraits de *Nouvelles et récits : Œuvres complètes, I* (« Bibliothèque de la Pléiade », Éditions Gallimard).

Cette édition électronique du livre
La Sentence de Franz Kafka
a été réalisée le 2 avril 2024 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073014665 - Numéro d'édition : 557842).
Code produit : U52058 - ISBN : 9782073014689.
Numéro d'édition : 557844.

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo